

Le paradis terrestre autour de l'univers christianisé dans *Atala* de Chateaubriand

Withaya KHUNATUMSATAPORN*



Introduction

L'étude du « paradis terrestre » fait partie du mémoire de l'analyse du symbolisme religieux de l'espace dans *Atala* de Chateaubriand. Il est certain que le sujet rapporté à la religion chrétienne dans l'ouvrage de Chateaubriand est habituellement étudié parce qu'il est un des écrivains s'attachant au catholicisme en exprimant sa foi dans œuvres. Dans son *Atala*, l'auteur peint les deux images contrastées de la vie sauvage et de la vie chrétienne qui se trouvent au milieu de la communauté indienne rouge et du village chrétien. Au sein de l'univers christianisé, nous sentirons l'atmosphère paradisiaque alors que l'univers de l'indigène non-chrétienne procure un sentiment opposé.

Ainsi, le paradis terrestre autour du village des chrétiens deviendra notre sujet de discussion dans cet article. Ici, nous nous intéressons à l'étude de la valeur symbolique du paradis terrestre par rapport à la description de la situation et des objets du village ainsi que l'action des personnages symbolisant quelques traits paradisiaques.

1. Description spatiale et symbolisme paradisiaque.

Il serait intéressant d'étudier la valeur symbolique du paradis terrestre à travers la description spatiale de l'auteur. D'une part, nous commencerons à analyser la situation

du village de la Mission. D'autre part, on terminera par le déchiffrement des objets apparaissant dans l'espace chrétien, qui pourraient être liés au symbolisme du paradis terrestre.

1.1 Situation de l'espace chrétien

La situation du village de la Mission est très discutable. Chactas et Atala, personnages principaux du récit, prennent le fleuve Tenase jusqu'à l'arrivée au village de la Mission ou village chrétien gouverné par un missionnaire nommé le père Aubry. De ce fait, il est possible que l'univers chrétien se trouve près du Tenase.

Dès le Prologue, le Tenase est un fleuve s'unissant au Mississippi ou au Meschacebé qui prospère le territoire, considéré comme un Nouvel Éden, jardin bénit de Dieu :

Ce dernier fleuve, dans un cours de plus de mille lieues, arrose une délicieuse contrée, que les habitants des Etats-Unis appellent le nouvel Éden, et à laquelle les Français ont laissé le doux nom de Louisiane. Mille autres fleuves, tributaires du Meschacebé, le Missouri, l'Illinois, l'Akanza, l'Ohio, le Wabache, le Tenase, l'engraissent de leur limon et la fertilisent de leurs eaux (p.30–31)¹.

* Étudiant du programme du Maîtrise en langage et littérature française à l'Université de Chulalongkorn

¹ Toutes les citations d'*Atala* dans cet article viennent de Chateaubriand, F. R. de. Atala René et les aventures du dernier Abencérage. Paris : Garnier frères, 1962.



Nous comprenons la description de Chateaubriand dans son prologue à celle de la *Genèse*, premier livre biblique de l’Ancien Testament, qui le décrit comme un jardin abondamment arrosé par les fleuves de plusieurs affluents et plein des minéraux :

Un fleuve sortait d’Eden pour irriguer le jardin ; de là il se partageait pour former quatre bas. L’un d’eux s’appelait Pishôn : c’est lui qui entoure tout le pays de Hawila où se trouve l’or – et l’or de ce pays est bon – ainsi que le bdellium et la pierre d’onyx. Le deuxième fleuve s’appelait Guihôn ; c’est lui qui entoure tout le pays de Koush. Le troisième fleuve s’appelait Tigre ; il coule à l’orient d’Assour. Le quatrième fleuve, c’est l’Euphrate (*Genèse*, chap. 2 vers (verset) 10–14)¹.

Toujours dans le prologue, Chateaubriand représente le terrain influencé par le Mississippi et ses tributaires si bien qu’il est fertile comme le paradis terrestre dans les différents bras fluviaux arrosent le terrain de la même manière que le fleuve du jardin d’Éden de la *Genèse*. Le Tenase, un des bras du Mississippi, se situant proche de l’espace chrétien, joue le rôle d’élément fertilisant symbolisant la bénédiction paradisiaque. Avant d’accéder au village chrétien, nous trouvons le cimetière des chrétiens dit « les Bocages de la Mort » qui figure un jardin de délices grâce aux chants d’oiseaux ressemblant aux cantiques de la chapelle. Le ruisseau de la paix coulant au milieu des bocages produit aussi l’image du jardin paradisiaque de la *Genèse* qui est arrosé par l’eau.

Comparable à l’univers des indiens rouges, le village d’Apalachucla se trouve dans l’Alabama (Letessier, cité dans *Atala René et le Dernier Abencérage*, 1962 : 64). Bien que ce village se situe près de la rivière Chacta-Uche, cette rivière ne fait pas partie des fleuves symboliquement paradisiaques exposés dans le prologue. Sur l’image symbolique, l’univers des sauvages indiens s’éloigne de l’atmosphère paradisiaque venant des bras fluviaux du Mississippi Au demeurant, au bord de la rivière, on ne trouve qu’une ligne du tombeau et « l’Arbre des pleurs et du sommeil (p.72) » symbolisant la mort maudite, qui est contraire à la mort vivante et salutaire des chrétiens symbolisée, par « des hymnes des oiseaux qui célébraient à la mémoire des morts une fête éternelle (p.107) ». Les croyances médiévales au sujet de la mort font la différence entre la mort païenne et la mort sous l’ombre de la religion catholique. D’une part, au moment de la mort des non-chrétiens, faute du sacrement pour les morts, leurs âmes subissent la malédiction de sorte qu’elles sont défendues d’accéder au Paradis et de trouver à la vie éternelle avec Dieu. En effet, « l’Arbre des pleurs et du sommeil », près du tombeau des indiens rouges non-convertis et non-sacrés, figure le malheur et l’incapacité de la résurrection des âmes à la vie éternelle, après leur mort maudite. D’autre part, l’image de la chapelle symbolique du cimetière chrétien, remplie de chants d’oiseaux et d’autres atmosphères agréables ; comme le ruisseau de la paix ou le signe de la croix, évoque le salut et la résurrection des esprits à la vie éternelle qui leur permet de vivre éternellement avec Dieu.

¹ Toutes les citations bibliques dans cet article viennent de *Traduction œcuménique de la Bible*, autorisé par la Conférence des évêques catholiques du Canada. Paris : Société biblique française et Editions du Cerf, 1988.

1.2 Symbolisme paradisiaque des objets

Dans le village de la Mission, les objets, peints par Chateaubriand, sont assez nombreux. Mais, il existe quelques objets qui peuvent être rapportés au symbolisme paradisiaque. Ici, on a pour but de les découvrir depuis l'entrée du village de la Mission jusqu'au sein de la communauté chrétienne.

Dès l'entrée du village, la plaine des fleurs au milieu de laquelle se situe le village est un point très intéressant. Cette plaine évoque une image du jardin paradisiaque en matière de la bénédiction divine : la profusion venant du fleuve Tenase, un des affluents du Meschacebé ou du Mississippi, rend paradisiaque le paysage du village chrétien. En outre, le chemin d'entrée du village, menant aux montagnes, figure une voie menant au Paradis céleste ; en effet, les montagnes symbolisent l'escalier entre le monde terrestre et le monde divin. Autrement dit, il montre que ce village s'harmonise ou s'unit au monde d'en haut. Les chênes verts et les magnolias se situant auprès de la route d'entrée rappellent les arbres de vie qui grandissent au milieu de la Cité Sainte ou la Jérusalem nouvelle, considérée comme le Paradis aux yeux des chrétiens (*Apocalypse* chap. 22 vers 2)¹ : « On y arrivait par une avenue de magnolias et de chênes verts, qui bordaient une de ces anciennes routes que l'on trouve vers les montagnes qui divisent le Kentucky des Florides (p.107–108) ».

À part de l'extérieur du village, nous continuons à constater ses objets intérieurs. Le champ de blé sera notre objet d'étude.

Chateaubriand peint des épis du blé apportant de la couleur d'or : « flots d'or (p.110) ». Ce faisant, le paysage champêtre du village est couvert de couleur d'or. Cette couleur serait intéressante à analyser dans son symbolisme paradisiaque. Effectivement, l'*Apocalypse*, dernier livre biblique prophétisant la fin du monde, l'Enfer et le Paradis, représente que la rue du Paradis « était d'or pur (*Apocalypse* chap. 21 vers 21) ». Ainsi, la couleur d'or du champ du blé rappelle symboliquement le Paradis chrétien.

Déjà que le champ du blé figure la couleur paradisiaque, le ciel matinal au moment de la messe apporte en plus un symbolisme divin. La lumière du soleil levant illumine tout d'or : « L'aurore, paraissant derrière les montagnes, enflammait l'orient. Tout était d'or ou de rose dans la solitude (p.109) ». La totalité de la couleur or au sein du village de la Mission permet de découvrir que le monde terrestre s'harmonise au monde céleste. Les rayons de soleil touchant de la terre symbolisent un Paradis céleste descendant sur la communauté chrétienne. De ce fait, le village de la Mission et son environnement illuminé deviennent paradis terrestre de la même manière de la rue d'or du Paradis céleste exposé dans l'*Apocalypse*.

Au milieu de la communauté chrétienne, « des greniers (p.113) » est un autre objet de notre déchiffrement du symbolisme paradisiaque. Littéralement, Chateaubriand vise à montrer « une économie sociale » : les habitants se partagent également et généreusement leurs produits d'agricoles. Néanmoins, notre étude ne s'y intéresse pas en se détournant vers leur valeur symbolique

¹ Il s'agit du dernier livre biblique faisant partie du Nouveau Testament qui présente la vision prophétique de la fin du monde.



du paradis chrétien. Dans l’Évangile de Saint Mathieu¹, le grenier figure le jugement dernier de Dieu : « Il (Dieu) a sa pelle à vanner à la main, il va nettoyer son aire et recueillir son blé dans le grenier ; mais la balle, il brûlera au feu qui s’éteint pas (ch.3 vers 12) ». D’après ce verset évangélique, le grenier symbolise le Paradis dans lequel Dieu accueillie les justes sauvés de la punition en Enfer. Le blé avec sa couleur or figure le juste ou l’homme valeureux comme l’or qui est digne d’entrer dans le Royaume céleste. En plus, Chateaubriand compare le berger du village qui est en train de faire paître ses troupeaux, à Sem, personnage biblique de la Genèse :

Cette possession, qui pêle-mêle avec ses troupeaux suivait de rocher en rocher son chef véritable, représentait à mon cœur attendri ces migrations des premières familles, alors que Sem, avec ses enfants, s’avançait à travers le monde inconnu, en suivant le soleil, qui marchait devant lui (p.112).

Dans le mythe chrétien, Sem (Genèse, chap.9 vers 28 – chap.10 vers 1) est un des fils de Noë, descendance juste, qui est sauvé de la colère divine lors du déluge. En effet, Sem est estimé comme un personnage s’échappant au jugement de Dieu. Comparable au personnage biblique, le villageois chrétien est aussi considéré comme l’homme qui est sauvé et gracié par Dieu si bien qu’il est admis d’entrer le paradis terrestre symbolisé par le village de la Mission. En bref, les greniers et la comparaison des habitants avec Sem symbolisent que le village de la Mission,

illuminée de la couleur or du champ et de la lumière solaire, est un espace paradisiaque où habitent les justes qui ne subissent pas l’indignation divine.

2. Action des personnages et symbolisme paradisiaque de l'espace chrétien

L’interprétation du symbolisme paradisiaque à travers la description spatiale ne suffirait pas à évoquer à elle seule l’image du paradis terrestre dans l’espace chrétien. L’action des personnages qui y demeurent pourrait, plus évidemment qu’au niveau descriptif, contribuer à l’aspect paradisiaque de l’univers chrétien.

2.1 La messe en plein air et la présence divine

Rituellement, la messe catholique vise à louer Dieu avec des chants ou des cantiques. L’activité cultuelle des croyants du monde en bas reflète celle des âmes fidèles qui chantent des chansons de louange devant Dieu au Paradis (*Apocalypse* chap. 4 vers 1–11). En d’autres termes, le Paradis est un lieu du culte de la Divinité avec des chants de louanges célébrés par les esprits des justes ou les élus. Ainsi, la pratique de la messe des habitants chrétiens du village de la Mission figure les anges et les élus étant en train d’adorer Dieu devant son trône céleste ; c’est-à-dire que le village chrétien se transforme en Paradis symbolique.

Ensuite, l’absence du temple est aussi un point intéressant à analyser dans son sens symbolique du paradis. Le culte chrétien des habitants du village de la Mission se différencie de la pratique normale qui

¹ Ce livre biblique, composé par Saint Mathieu, un des disciples de Jésus, expose l’histoire de la vie de Jésus Christ et son enseignement.

s'exerce dans les chapelles ou les cathédrales. Les croyants du village de la Mission font la messe en plein air, devant le signe de la grande croix se situant sur le chemin du village ; à ce point, la messe sans temple des villageois est problématisée. Le livre apocalyptique de Saint Jean révèle que le Paradis est une cité où n'existe pas le temple divin : « Mais de temple, je (Saint Jean) n'en vis point dans la cité, car son temple, c'est le Seigneur, le tout-puissant ainsi que l'agneau (le Christ) (*Apocalypse* chap. 21 vers 22) ». De ce fait, le rite catholique en plein air au lieu de la pratique au sanctuaire est rapporté à la valeur symbolique de l'espace paradisiaque où le temple n'existe pas.

Le signe de la croix sur le chemin du village peut en plus dogmatiquement symboliser la présence divine. Cependant, cet objet ne suffit pas à convaincre les incroyants de l'existence de Dieu. Durant la messe, déjà que la croix figure la présence de Dieu, l'Eucharistie ou la Communion est aussi une cérémonie où se transmet la présence divine par le pain sacré et le vin qui symbolisent le corps et le sang de Dieu, le Fils crucifié. Saint Thomas d'Aquin (Bouchard, 1978 : 42) remarque :

Puisque toutes les réalités ont une essence , ou « substance », ou des aspects apparents, ou « accidents », on peut affirmer qu'au moment où le prêtre consacre les éléments de la Communion, la substance du pain et du vin transmute en la substance du corps du Christ-transsubstantiation-tandis que les accidents du pain et du vin : couleur, odeur, poids, demeurent inchangés.

La théologie de Saint Thomas d'Aquin affirme la valeur symbolique du pain sacré

qui figure le corps de Dieu. Pendant la messe, le père Aubry consacre l'hostie sacrée dans les airs (p. 109) si bien que Chactas sent, lors de l'élévation du pain, l'existence divine descendant du Ciel pour entrer dans son âme : « Non, je ne doute point au point qu'au moment où nous nous prosternâmes, le grand mystère ne s'accomplit, et que Dieu ne descendit sur la terre, car je le sentais descendre dans mon cœur (p. 110) ». Le sentiment divin de Chactas, lors de la Communion, devant le pain sacré symbolisé par le corps du Christ, montre qu'il éprouve l'existence de Dieu qui pénètre dans son cœur malgré son invisibilité. Avant d'entrer dans le village chrétien, Chactas ne se plonge que dans des désirs terrestres ; par exemple, passion pour Atala. Mais, dès qu'il entre dans l'univers chrétien symbolisant le Paradis, une sensibilité divine le touche de sorte que le héros commence à admirer le christianisme. Le changement sentimental de Chactas, lorsqu'il accède à l'univers chrétien, assure sa valeur symbolique du paradis terrestre en tant que lieu de l'existence divine perçue par le sentiment au moment de la cérémonie pleine des objets symbolisant Dieu.

2.2. L'Extrême-onction et l'animation spatiale symbolisant l'espace de la vie éternelle

À part la Communion en plein air, au sein de la communauté chrétienne, qui symbolise l'espace paradisiaque en matière de la demeure divine, l'Extrême-onction ou le sacrement pour le mort que le prêtre fait pour Atala symbolise l'entrée du Paradis : espace de la vie éternelle. La doctrine chrétienne divise, en deux genres, la signification de la vie : la vie terrestre ou corporelle (durant la vie actuelle) et la vie



paradisiaque ou spirituelle (après la mort corporelle). Les injustes, après leur mort corporelle, ne peuvent pas ressusciter à la vie céleste, mais à la condamnation divine en Enfer, considéré comme lieu de seconde mort, alors que les justes sont ressuscités à la vie éternelle par l'entrée dans le Paradis céleste. La réponse du missionnaire à Chactas qui lui pose une question sur l'Extrême-onction assure la vie éternelle d'Atala déjà morte et reçue de ce sacrement : « Relevant alors ma tête abattue, je m'écrirai en regardant le vase où était l'huile sainte : « mon père, ce remède rendra-t-il la vie à Atala – Oui, mon fils, dit le vieillard en tombant dans mes bras, la vie éternelle ! » Atala venait d'expirer (p. 139) »

Dans le *Génie du christianisme I* (Chateaubriand, 1966 : 97), l'Extrême-onction est le dernier sacrement qui permet aux esprits fidèles d'être sacrés par l'huile sainte du prêtre et de renaître au Paradis céleste, lieu de la vie incorruptible : « Enfin, le moment suprême est arrivé ; un sacrement a ouvert à ce juste les portes du monde, un sacrement va les clore ; la religion (...) prépare le baptême de cette seconde renaissance ; mais ce n'est pas l'eau qu'elle choisit, c'est l'huile, emblème de l'incorruptibilité céleste ». Et, la vie après la mort des fidèles, d'après l'*Évangile de Saint Jean*¹ (ch. 11 vers 25 – 26), est la résurrection de l'âme qui vivra, au sein du Paradis, éternellement avec Dieu : « Jésus lui dit : « Je suis la résurrection et la vie : celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais ». La parole de Jésus exposée dans l'*Evangile de Saint Jean* explique que l'âme du croyant sera ressuscitée après sa mort du corps et vivra à jamais avec Dieu. L'Extrême-onction est une cérémonie qui

assure la résurrection et la vie éternelle du défunt chrétien. Ainsi, l'idée chrétienne concernant du sacrement pour les morts évoque la résurrection des esprits fidèles et l'accès à la vie immortelle.

Pourtant, la notion du paradis en tant que le lieu de la vie éternelle est encore abstraite pour Atala car l'univers céleste est physiquement imperceptible : l'auteur ne peut pas littéralement le représenter dans son récit. Nous supposons que l'environnement de l'espace chrétien au moment de la cérémonie funéraire symbolise le paradis jugé comme lieu de la vie éternelle par l'animation des éléments spatiaux. Pendant les funérailles de l'héroïne, les éléments naturels de l'espace sont presque totalement animés par Chateaubriand.

La lune prêta son pâle flambeau à cette veillée funèbre. Elle se leva au milieu de la nuit, comme une blanche vestale qui vient pleurer sur le cercueil d'une compagne. Bientôt, elle répandit dans les bois ce grand secret de la mélancolie qu'elle aime à raconter aux vieux chênes et aux ravages antiques des mers (p. 144).

La lune agit comme un être humain qui vient participer au deuil d'Atala. « Prête », « pleurer » et « raconter » évoque des verbes de l'action humaine. L'animation lunaire crée un signe de la vie, autour de l'espace funéraire, qui montre le symbolisme paradisiaque en tant que lieu de vie. Le mouvement de la lune personnifiée correspond au moment de la consécration d'Atala avec une feuille végétale désignée « baumes du ciel (p. 144) » qui figure l'arbre

¹ C'est un autre livre de l'histoire de la vie et de l'enseignement de Jésus, écrit par Saint Jean.

de la vie, se trouvant au sein du Paradis céleste et dont la feuille a des vertus curatives (*Apocalypse* chap. 22 vers 2). Ensuite, le père Aubry dit un sermon dans le livre du prophète qui évoque l'idée de la mort corporelle ressemblant à la sécheresse végétale (p. 145). Le magnolia fané, posé près du cadavre de l'héroïne par Chactas, évoque un signe de la mort du corps terrestre. Après avoir prononcé son sermon, son écho se répandit sur d'autres éléments naturels comme « torrents », « forêts » et d'autres voix comme « chants de colombe », « chute d'un torrent », « tintements de la cloche » et la voix venant du cimetière ressemblant aux chants des enterrés s'harmonisent avec la voix du missionnaire. Le verbe « répondre à la voix

du solitaire (p. 145) » expose l'animation de tous les éléments naturels de l'univers chrétien lors des funérailles d'Atala. Les signes de la vie comme la lune, l'écho spatial des torrents et des forêts, la symphonie des colombes, d'une chute d'eau, de la cloche et des chants des chrétiens enterrés apparaissent plus souvent que le signe de la mort corporelle comme la fleur fanée. Comme la fleur sèche, symbole du cadavre de l'héroïne, est entourée du grand nombre des symboles de la vie, il montre que le pouvoir de la mort est englouti de celui de la vie. L'engloutissement ou la supériorité de la vie évoque une idée du triomphe du christianisme sur la mort que Chateaubriand conclut dans son Épilogue (p. 151).



Conclusion

En conclusion, notre travail sur la description spatiale et l'action des personnages au sein de l'espace chrétien indique la valeur symbolique du paradis terrestre. La manière descriptive de la situation et des éléments du village chrétien évoque l'image symbolique du paradis terrestre en tant que lieu de bénédiction divine et demeure des justes par rapport à l'enseignement biblique.

En ce qui concerne la valeur symbolique de l'action des personnages, la messe en plein air figure le paradis en matière de lieu du culte devant la présence de Dieu. L'espace personnifié ou animé autour de

l'Extrême-onction d'Atala symbolise lieu de la vie éternelle correspond à la foi chrétienne.

D'après l'avis de Mircea Eliade (1957 : 87), « Le christianisme apparaît ainsi comme la réalisation du Paradis ». Puisque le village de la Mission est christianisé par le père Aubry, ce village et son environnement se transforment symboliquement paradisiaques. Nous pensons que le paradis terrestre du village chrétien est lieu de délice venant de l'ambiance agréable de la nature et la pratique religieuse qui satisfait spirituellement Chactas et qui permet à Atala de trouver le bonheur salutaire au sein du Paradis céleste, après sa mort corporelle.





Bibliographie

- Traduction œcuménique de la Bible*, autorisé par la Conférence des évêques catholiques du Canada. Paris : Société biblique française et Editions du Cerf, 1988.
- Bouchard, G. *Christianisme*. Traduit par Claude Bonnafont. Paris : Liana Levi, 1978.
- Chateaubriand, F. R. de. *Atala René et les aventures du dernier Abencérage*. Paris : Garnier frères, 1962.
- Chateaubriand, F. R. de. *Génie du christianisme I*. Paris : Garnier Flammarion, 1966 a.
- Chateaubriand, F. R. de. *Génie du christianisme II*. Paris : Garnier Flammarion, 1966 b.
- Eliade, M. *Mythes rêves et mystères*. Paris : Gallimard, 1957.
- Todorov, T. *Symbolisme et interprétation*. Paris : Seuil, 1978.
- Pelletier, A. M. *Lectures bibliques aux sources de la culture occidentale*. Paris : Nathan, 1973.
- Tapie, V. *Chateaubriand*. Paris : Seuil, 1976.

